

## irlandais cherche chambre pour la nuit

26 avril 2010 - 20h32

Crédit : domaine public



*Lutèce... Serait-ce ici que se terminerait ma quête ? Je suis las de fuir...*

Les rues se vidaient petit à petit tandis que les lampadaires s'éclairaient un à un. Le soir était tombé comme une ombre sur les ruelles de la capitale française et de son pendant sorcier. Seamus O'Riordan portait son grand sac de voyage sur l'épaule et

déambulait à la recherche d'une auberge pour passer une nuit ou plusieurs, tirant derrière lui une immense malle en bois montée sur roulettes. Il semblait aussi fatigué que le large manteau de cuir sombre qu'il portait. Il avait transplané le jour même aux abords de la capitale qu'il « *visitait* » pour la première fois. Même si l'irlandais savait que cette « *visite* » ne serait pas de tout repos, il ne put s'empêcher de s'émerveiller devant les lueurs naissantes des boulevards.

Il fit halte et laissa la malle retomber sur les pavés. Fouillant dans l'une de ses poches, il en sortit un bout de papier jauni sur lequel une écriture manuscrite avait rédigé quelques notes. Il était heureux d'avoir appris le français. Même si ce dernier était loin d'être parfait, il avait permis à l'irlandais de demander son chemin, et il semblait être compris.

## Irlandais cherche chambre pour la nuit

*À l'angle de la rue Saint-Séverin et de la ruelle du Chat-qui-Pêche...*

Il enfouit le papier dans sa poche, reprit l'anse de sa malle et emprunta la ruelle pour finir par atteindre l'établissement qu'il recherchait. La bâtisse ne manquait pas de charme et Seamus fut tout de suite séduit par l'endroit, même s'il était bien loin de sa douce Irlande. Il passa quelques minutes à observer l'auberge avant de se décider à s'en approcher de plus près. Une lumière accueillante filtrait au travers des fenêtres à petits carreaux obstrués de rideaux de dentelle.



Crédit : CC-BY-SA-20 - Galbraith

Il poussa la porte et sentit une vague de chaleur bienfaisante le submerger, qui l'encouragea à faire quelques pas à l'intérieur de la salle. Posant quelques secondes sa malle, il referma la porte derrière lui puis prit le chemin du comptoir contre lequel il déposa ses affaires et sur lequel il s'appuya pour attendre que quelqu'un lui prête attention.

Au-delà des carreaux de la fenêtre qui surplombait l'évier, la nuit était tombée. Les cuisines de l'auberge ne cessaient de voir revenir des assiettes vides, rapportées par Saule qui allait et venait sans répit. De nombreux couverts avaient été servis, et les clients qui avaient déjà achevé leurs desserts se préparaient à entamer de multiples tournées de liqueurs digestives que Caupo servirait à tour de bras.

La plonge semblait être un travail sans fin, durant les soirées fraîches où les habitués rechignaient à repasser leurs manteaux pour regagner leurs toits d'ardoises. Lorsqu'il venait à bout d'une pile d'assiettes, Merle en découvrait une autre, fraîchement montée par la serveuse, et accompagnée d'un ou deux lots de petits verres imbriqués. Avec application et peut-être même avec plaisir, le changeforme lavait, encore et encore. Sa forme était celle d'un homme de moins de trente années, qui aurait presque pu sembler sympathique s'il n'avait pas eu un menton incroyablement carré et des petits yeux noirs enfoncés sous des sourcils broussailleux. Merle se fichait d'avoir l'air patibulaire. Un peu plus de trois heures plus tard, il ressemblerait à autre chose.

Enfin, alors que les chats commençaient à s'empiffrer des restes jetés dans la cour, il sembla que la dernière assiette à gâteau fut nettoyée. En salle, on ne ferait plus que boire, et Merle pourrait laver tous les verres restant une fois le dernier client mit dehors. Il était parfois bien difficile de les contraindre à sortir, mais Caupo avait des arguments à la fois commerçants et musclés. S'accordant un instant de pause, le plongeur retira ses gants de vaisselle rongés et les déposa sur les carreaux du plan de travail. Son tablier gagna le dossier d'une des chaises de la petite table de cuisine, et il poussa enfin la porte battante qui séparait les cuisines de l'effervescente chaleur de la Taverne. Derrière son comptoir, Caupo tenait le rôle qui était le sien et servait une absinthe par dessous le zinc. Saule prenait une commande, un

peu plus loin, et semblait enfin décompresser après le coup de feu du souper. Saisissant une panière encore à moitié pleine, Merle s’apprêta à aller s’asseoir dans un coin pour tenter d’y piocher à titre de dîner. Ce fut alors qu’il remarqua, près de la porte, une tête qu’il n’avait jamais vue, au-dessus d’un manteau et d’une grosse malle. Ce n’était pas un habitué, ça... Et s’il portait avec lui des bagages, c’était peut-être qu’il passerait la nuit là ?

Caupo, tout en suivant la conversation lança un regard circulaire aux derniers clients : des habitués, pour la plupart, et quelques autres qui rouleraient sous la table d’un instant à l’autre. Aucune inquiétude : l’absinthe et la Ronce allaient pouvoir couler à flot ! Il déposa les verres en face de leurs buveurs respectifs et s’en garda un sous la main : il n’était pas rare qu’il s’accorde un verre en fin de soirée. Quand il pensait que certains affirmaient que ça rendait fou. Il dit en riant :



Crédit : CC-BY-2.0 : Floris Looijesteijn

— Si c’était le cas, il y aurait longtemps que nous aurions été internés chez les mentamages, à Saint-Archambault !

Il trinqua sous les commentaires approbateurs de ses compères puis - son verre toujours à la main – il se dirigea vers l’homme qui venait d’arriver. Il régla son ton sur le mode amical.

— Bonjour étranger ! Racontez-moi tout ! D’où vous venez ? Qu’est-ce qui vous amène ? Laissez-moi deviner. Vous venez de loin, vous êtes de



Crédit : domaine public

## Irlandais cherche chambre pour la nuit

passage à Lutèce et vous cherchez un lit confortable pour la nuit. Et puis vous ne diriez pas non à un bon dîner agrémenté d'un verre de quelque chose qui réchauffe ! J'ai pas raison ?

Les voyageurs, depuis le temps, il les reconnaissait de loin. Des vêtements rapiécés, témoignage des nuits passées à la belle étoile, des babioles de partout, souvenirs des pays visités... Cet homme-là semblait entrer tout droit dans le créneau ! Il se demandait vraiment ce qu'ils avaient de plus que lui, ces explorateurs, pour que sa femme ait préféré partir avec l'un d'entre eux. Son fils, qui était parti également à présent, était un autre genre de voyageur. Un voyageur littéraire.

Il choisit de présenter les hommes qui étaient accoudés au comptoir, dans le but de mettre à l'aise le nouveau venu. Il n'y avait rien de pire que d'arriver dans un endroit inconnu ou tout le monde semblait déjà se connaître. Il pointa chacun d'entre eux d'une main tendue, dans un genre faussement cérémonieux

— M<sup>onsieur</sup> Meracius, dit Vin pur ! M<sup>onsieur</sup> Johanex, dit Johan ! M<sup>onsieur</sup> Althadeus, dit Le roumain !

Il était vraiment roumain, d'ailleurs. Ils avaient déjà tous un sourire aux lèvres, l'alcool n'y étant pas pour rien, et à l'annonce de leur nom ou prénom, chacun fit un petit mouvement de tête.

— Et le meilleur pour la fin : M<sup>onsieur</sup> Caupona, dit Caupo. Moi-même. Il salua.

Seamus avait beau parler un français très satisfaisant, il dut prendre quelques secondes pour assimiler les paroles de l'aubergiste. Il jeta un œil à sa grande malle, comme pour s'assurer de sa présence, et vérifia qu'elle était bien fermée. Ce chaleureux accueil détendit cependant l'irlandais qui leur rendit un sourire en tentant à son tour d'engager la conversation, malgré son fort accent :



Crédit : domaine public

— Pleased to meet you... Oh... Ravi de vous connaître. Je suis Seamus...

Il sembla hésiter une fraction de seconde.

— Seamus MacNamara, de Galway.

Il se tourna alors vers le patron en souriant toujours.

— Sir Caupona, vous avez tapé juste. Je suis effectivement fatigué de mon voyage et je cherche une chambre pour la nuit. Je ne serais pas non plus contre un bon repas !

Il loucha sur le verre de Caupo.

— ... Ni contre ce qui réchauffe.

Il se demanda si il avait bien fait de mentir quant à son nom. Il avait disparu de la circulation depuis plus de trois ans, et revenir d'un seul coup aurait pu lui causer bien des ennuis. Il suffisait qu'un seul des habitués de l'auberge se fut intéressé à ses écrits pour voir débarquer une pléthore de journalistes qui lui poserait des soucis. Il détestait cela : tricher n'était pas dans sa nature, et un sentiment de culpabilité naissant ternit quelque peu cet aimable accueil. Quoiqu'il en fût, il se devait de faire bonne figure, et ce fut un chaleureux sourire qu'il adressait au patron du Chat qui Pêche.

Merle ne savait pas si l'absinthe et les « *alcools arrangés* » de Caupo rendaient fou, mais il savait en revanche par expérience quel était leur pouvoir en terme d'altération de la conscience. Ce qui le frappait le plus était que les piliers de comptoir de l'auberge en redemandaient, et avaient suffisamment peu de dignité pour repartir en rampant de l'établissement. Certains n'habitaient pas loin, mais il se demandait comment d'autres, qui logeaient dans les Faubourgs, parvenaient à cheminer jusque-là sans se tuer dans les Traverses.

Le patron était dans un bon jour. Même si le nouveau venu n'en prendrait conscience qu'après quelques jours d'observation minutieuse du tenancier, tous les clients n'avaient pas droit à un tel traitement : il présenta même les ivrognes, ceux que le dénommé Seamus apprendrait à reconnaître à la vue, au son et à l'odeur, parce qu'ils étaient toujours là. En dehors des périodes de foire, de procès d'envergures ou manifestations, il n'était pas très courant que les voyageurs affluents. Caupo voyait certainement l'arrivée de l'irlandais comme une aubaine, et cela contribuait sans nul doute à améliorer son humeur.

Sans un mot de plus, mais avec un léger amusement face aux paroles de son patron, il alla s'asseoir à la petite table logée dans l'ombre de l'escalier, comme à son habitude. Il y déposa la panière, attrapa une carafe d'eau et un verre sur l'étagère qui se trouvait non loin, et prit place sur la chaise dont l'osier commençait à fatiguer sérieusement.

Caupo réfléchit un instant quand le nouvel arrivant se présenta.

— MacNamara de Galway ? Et bien en voilà un nom fort long et fort exotique ! Vous venez d'Ecosse, c'est ça ?

La grande Bretagne était exotique aux yeux de Caupo, puisque c'était une île !

— Alors, une bonne chambre, un bon repas et un bon verre ! Vous n'auriez

## Irlandais cherche chambre pour la nuit

pas pu mieux tomber !

Il chercha Merle des yeux et le trouva dans l'un de ses recoins habituels, le reconnaissant à son habituelle intuition. Il lui lança à travers la pièce :

— Merle, quand tu auras fini, tu monteras la malle de Monsieur Seamus dans la 5 !

Ce qui voulait dire, entre les lignes, que son commis n'avait pas besoin d'écourter drastiquement sa pause. Vraiment, le tenancier était dans un bon jour. L'apparence qu'aurait la chambre 5 ? Personne n'aurait pu le dire à l'avance ! Elle serait choisie par l'Auberge elle-même, au moment de l'ouverture de la porte, parmi des milliers de possibilités. Telle était l'excentricité de la bâtisse, enchantée par ses ancêtres au moment de la construction de l'édifice.

— Votre voisin de palier est un animagus. Un pigeon. Ne le chassez pas.

La chose le faisait – visiblement – plutôt rire. De toute façon Merle nettoyait les fientes ! Puis il fit signe à Saule pour qu'elle ramène au voyageur le plat du jour. En fin de service, il ne fallait pas être trop difficile : ce serait tarte au potimarron, escalope de cornegrèche, figue, fromage et crème brûlée à la sauge. Ou bien sandwich au pain, comme Merle. Et en ce qui concernait la boisson... Ting. Le verre de brandy-piment vint heurter le comptoir et il se tourna vers les ivrognes habitués.

— J'imagine que vous n'allez pas le laisser se réchauffer seul ?

Les trois hommes saisirent l'allusion, preuve qu'ils n'étaient pas encore complètement faits, et tendirent leurs verres au patron qui se resservit également lui-même.

— Alors trinquons aux îles du monde entier, Monsieur Seamus !

— Innealta ! A votre santé ! Et aux îles !

Il avala son verre d'un train pour faire honneur au patron et le reposa directement sur le comptoir. Il pensait avoir une certaine résistance aux alcools existants... Mais il n'avait jamais goûté au Brandy-Piment. Il dut faire preuve d'une très grande concentration pour ne pas sauter en rond et se jeter sur le premier pichet d'eau qu'il trouverait. Son visage se revêtit une splendide teinte rouge avant de se dissiper doucement. Quand il put de nouveau reprendre contenance il dut bien avouer que ce cocktail ne manquait pas de goût ! Il sourit à ses quatre compères.

— Dia ! That's a drink ! Excellent breuvage Sir !

Il sourit au patron.

— Pour ce qui est de mes origines, je ne suis pas écossais mais irlandais... Galway est une ville sur la côte ouest. Une très jolie ville mais qui est loin

d'égaliser Paris... Pour ce que j'en ai vu du moins !

Il ne pouvait s'empêcher de le trouver fort sympathique. La seule chose qui le contrariait était de laisser la malle entre les mains de quelqu'un d'autre que lui. Même s'il était persuadé que personne ne pourrait percer ses protections magiques il n'était jamais rassuré d'en laisser son contenu loin de lui sans être sûr qu'il soit parfaitement à l'abri.

— Pour ce qui est de ma malle...

Il tourna alors la tête vers l'homme qui mangeait son pain et qui semblait être le commis d'auberge.

— Elle m'est très précieuse. Je...

Il hésita et se dit que de refuser purement et simplement aurait pu éveiller les soupçons.

— Faites-y bien attention.

Le changeforme, fort amusé intérieurement par cette soirée atypique, avait hoché la tête une seule fois lorsque son patron lui avait donné la directive de monter les affaires de Mr MacNamara.

A chaque fois que l'on ouvrait la porte pour y installer un voyageur, les pièces du Chat qui Pêche se fixaient sur une chambre aléatoire, comptant parmi plus de mille d'entre elles. Une fois le locataire installé, la pièce demeurait fixe jusqu'à son départ. Au voyageur suivant, elle serait toute autre. Cette idée millénaire était brillante : certains locataires revenaient plusieurs fois pour avoir droit à autant de chambres différentes. Et quand l'un d'entre eux oubliait son parapluie, il lui fallait parfois plus de dix séjours avant de se résigner à le considérer comme perdu.

Merle aimait cette mouvance des chambres. Elles étaient un peu comme lui, en fin de compte. Et si l'on appréciait d'avoir toujours un lit de moelleux différent, une commode de style et d'époque aléatoire, alors on tolérerait de ne jamais voir passer deux fois le même commis de cuisine.

Puisque Caupo l'avait autorisé à le faire, il continua à manger son pain un moment, plutôt péniblement, le faisant descendre de temps en temps avec un grand coup d'eau. Se nourrir était, pour le métamorphe à l'estomac torturé par les nausées, une activité longue et nécessitant de francs efforts. Mais en finissant les panières pour son dîner, Merle ne revenait pas bien cher à Caupo. Bien entendu, Saule hurlait et invoquait l'absence de protéines et de fibres. Mais Merle n'avait de toute façon jamais compris ce que c'était exactement.

Il acquiesça sans mot dire lorsque le voyageur lui demanda de prendre soin de son bagage. Il faisait de toute façon bien son travail et ne maltraitait jamais les affaires des gens. Sans nul doute, cet homme-là avait rapporté

## Irlandais cherche chambre pour la nuit

de ses voyages quelques trésors qui lui étaient précieux.

Caupo leva son verre et le vida d'une traite : il n'avait pas de sang irlandais dans les veines, mais du sang d'aubergiste, pur. Cela faisait toute la différence : il ne vira pas au rouge, son sourire s'élargit et ses yeux devinrent un peu plus brillants. Meracius trinqua aux îles et au rhum, Johanex l'imita. Quant à Althadeus, il trinqua à l'océan et à tous les poissons. Les quatre hommes se mirent à rire de bon cœur en voyant l'irlandais changer de teinte, et Althadeus se permit un trait d'humour :

— Et ben dis donc, moi je croyais qu'il virerait au vert !

Caupo tapa amicalement dans le dos du dénommé Seamus et lui fit :

— Arf ! Irlandais, Écossais, au final vous êtes tous anglais !

Caupo avait déjà du mal à s'intéresser à ce qui se passait aux Faubourgs de Lutèce, alors les relations conflictuelles d'identité, au sein de la Grande Bretagne, lui passaient largement au-dessus. Alors, soudain, les hommes accoudés au comptoir, un verre vide face à eux, se regardèrent d'un air complice et – d'une même voix – se mirent à chanter, dans un anglais aussi approximatif que phonétique, le seul chant irlandais ayant pénétré la culture musicale de Lutèce.

— *Az ail wase euuuu-goin' oveuuur Gilgarra Mountenne ail spaille Colonel Farrelleuuuu, and isse monè i wase countin'. First ail drouhouuu maille pistolzeuuuu and zen I drouhouuu maille rapir, Sayin'Stand and deliveuuur, for ail am your bold riciver. Musha ringeeuum deeeeuram da, Wack fol ze daddy-o, zere's whiskey in ze jar !*

Bien sûr, ils n'avaient aucune idée du thème de la chanson et les seuls mots compréhensibles étaient pour eux « *ail-colonel-maille-zen* » et bien sûr « *whiskey* ». Ils étaient cependant fiers comme des gobelins et attendaient un compliment de l'irlandais.

Seamus se remettait doucement du Brandy-Piment, les yeux pétillants et un grand sourire sur les lèvres. Cette expression le quitta soudainement, remplacée par une moue dégoutée à l'évocation d'un quelconque lien de parenté avec les « *anglais* ». Il allait répliquer vivement mais les piliers de comptoir se mirent à chanter une chanson de chez lui... De son île. Il mit quelques minutes à reconnaître le chant traditionnel tellement l'accent des trois zozos était ignoble mais il était heureux de voir que même dans les recoins de Paris des chants irlandais résonnaient. Il ne put s'empêcher, le Brandy aidant, d'entamer le second couplet pour remercier les hommes :

— *I counted out his money, and it made a pretty penny. I put it in my pocket and I took it home to Jenny. She said and she swore, that she never would deceive me, but the devil take the women, for they never can be easy !*

Il souriait de nouveau, et pas qu'un peu. La chanson terminée il regarda les hommes devant lui et savait ce qu'il fallait faire pour les remercier :

— Patron... la prochaine tournée est pour moi !

Effectivement, Merle n'avait pas perdu sa soirée. Demeurer silencieux à la table sous l'escalier était une discipline dans laquelle il excellait, et il appréciait en réalité grandement de rester là à observer l'assistance sans se faire remarquer. Meracius, Johanex, Althadeus... au fil des soirées bien arrosées d'absinthe, il en avait appris un bon paquet sur ces types étranges. Althadeus, par exemple, se vantait souvent de savoir faire la cuisine mieux que Saule, même si personne n'y avait jamais goûté. Johanex avait tenu une poissonnerie spécialisée dans les chimères, mais avait dû fermer pour des questions sanitaires. Meracius était vraiment un type malheureux en amour. Et à ce point, c'était presque pathologique. Ce qui liait ces trois types là ? Leur passion démesurée pour la boisson, bien entendu, les jeux de cartes... et leur connaissance du répertoire mondial de la chanson à boire.

Merle ne souriait pas souvent. Mais en ce soir-là, sous l'escalier, il ne se retint pas. Il fallait voir le tableau... Saule aussi l'avait remarqué, même si elle mettait un point d'honneur à poursuivre son service comme il se devait. Si la petite troupe de chansonniers continuait de forcer sur la bouteille de la sorte et malgré leur entraînement à l'exercice, ils finiraient bien par se retrouver à comater en petit tas. Caupo ? Merle ne l'avait jamais vu ivre. Mais il était humain, en théorie. Alors ce devait être possible. Déjà, une nouvelle tournée s'annonçait, gracieusement offerte par l'irlandais, qui avait la note bien plus juste que les trouvères avinés. Au rythme où allaient les choses, il ferait certainement la fermeture avec Saule...

Ce fut alors que la vue de l'imposante malle de Mac Namara attira l'attention de Merle. Même si le spectacle était on ne pouvait plus distrayant et l'ambiance sonore unique, il devrait tôt ou tard accomplir la tâche qui était la sienne et monter le bagage dans la chambre numéro 5. Alors, il vida son verre d'eau, ramassa les miettes tombées sur le bois de la table et déposa la panière sur l'étagère avant de se diriger vers les affaires de leur nouveau locataire.

L'auberge s'était un peu vidée, le premier couplet de la chanson n'y étant peut-être pas pour rien. En un instant, les quatre verres furent de nouveau remplis de brandy-piment et - lorsque Merle s'approcha du comptoir - Caupona en remplit un cinquième. Après tout, même s'il ne chantait jamais, Merle connaissait aussi le répertoire mondial de la chanson à boire.

— Tiens mon garçon ! Une petite Ronce !

Comment ça, l'oiseau venait simplement prendre la malle de Seamus ? Un verre du patron ça ne se refusait pas.

## l'irlandais cherche chambre pour la nuit

Le verre rempli par Caupo frappa le zinc, et Merle entendit à cet instant sonner le glas sur sa tranquillité et sa sobriété. Les soirées ne se terminaient jamais bien, lorsque son patron le faisait boire, il en avait encore fait la mauvaise expérience peu auparavant : un verre était déjà un verre de trop, pour lui. Il n'aimait pas boire avec ces ivrognes, et encore moins se faire taper dans le dos au cours d'une chanson. Il resta figé quelques secondes. Comme d'habitude, il ne pouvait pas refuser sans s'attirer les foudres de son patron.

— Je... Juste un, patron..., dit-il pour prévenir tout risque de re-service et en s'avancant discrètement sur le côté du comptoir.

L'aptitude de Merle à ne pas se faire remarquer quelque fut sa forme et quelque fut le lieu était absolument frappante. En cet instant, il parvenait même à se faire transparent d'insignifiance, à côté des types qui chantaient encore à gorge déployées.

— Il faut que je prépare la chambre pour Mr Mac Namara, ce ne serait pas sérieux.

Faire appel au sens qu'avait Caupo du juste service du client était certainement ce qu'il avait de mieux à faire. Il savait que ce genre d'arguments touchait juste, en règle générale.

L'irlandais s'était incliné à l'attention du patron et avait scandé :

— A Paris ! A ses charmes et ses auberges où il fait bon vivre et boire ! Que le vent puisse souffler dans vos voiles ! Sláinte !

Il reçut immédiatement l'approbation du quatuor : les habitués vidèrent leurs verres d'une traite.

Sans un mot de plus, Merle saisit le petit verre et le leva fort discrètement. S'il parvenait à le descendre en une fois, il serait libre plus vite. Caupo et les habitués venaient de le faire, c'est que c'était possible. Ne faisant ni une ni deux, il envoya la liqueur au fond de sa gorge et déglutit par réflexe. Une courte demi-seconde passa avant qu'il ne paye son empressement. Le liquide embrasa son œsophage tout au long de sa descente et le fit tousser par trois fois avant de brouiller sa vue de larmes. Par Merlin, la Ronce était définitivement encore pire que le Brandy-Piment. Mais qu'est-ce qu'il y avait, là-dedans ? De l'Orichalque ? A nouveau, il toussa, se tenant au zinc et maudissant le picotement qui lui venait à la nuque. Par Merlin, il n'allait pas se transformer pour ça !

— Je vais..., dit-il entre deux salves de toux et en retournant à la malle de Mac Namara. Je vais monter ça, vraiment... Merci pour le verre...

Au moins, il ne ressentait pas encore les effets à plus long terme de la liqueur

qu'il venait d'absorber. Avec un peu de chance, l'alcool lui laisserait le temps de se transformer en paix avant de lui scier les jambes et de troubler sa vision. Avec autant de précautions qu'il le put, il empoigna la malle et disparut avec elle dans l'escalier.

Caupona secoua la tête devant la faible nature de son commis, les yeux un peu plus brillants que quelques secondes auparavant, et demanda :

— Alors l'irlandais, qu'est-ce qui vous amène à Lutèce ?

Il aurait pu avoir un tas de raisons pour ça. Après tout, c'était l'une des plus grande capitales sorcières d'Europe. Cette semaine-là, la Foire de Lutèce battait son plein, il y avait même un cirque. La semaine suivante, auraient lieu les portes ouvertes de l'Académie des Arts Sorciers, drainant un flot d'intellectuels dans les rues.

Seamus était resté un moment regarder le jeune-homme à la mâchoire carrée s'éloigner avec sa malle. Il n'était pas rassuré, même s'il savait que le commis aurait bien du mal à l'ouvrir s'il décidait, par hasard, de mettre son nez où il ne fallait pas. Il reporta son attention vers le patron. La question que ce dernier lui adressa était à attendre et Seamus ne fut pas surpris de la curiosité de l'aubergiste. Il avait de toute façon préparé une réponse de circonstance et était prêt à détourner l'attention.

— Quelques affaires personnelles m'amènent ici mais j'avoue que cela fait bien longtemps que je souhaite visiter cette ville. Je vais donc en profiter pour passer quelques temps ici et qui sais-je ? Peut-être cela me plaira-il !

Il gloussa avant de reprendre à l'attention du patron :

— D'ailleurs... Peut-être pourriez-vous me conseiller quelques lieux à voir durant mon séjour ? J'irais ensuite me coucher car - je dois vous l'avouer - je suis fatigué du voyage et je n'ai même plus très faim. Votre excellent breuvage a suffi à me réchauffer !

Le subterfuge fonctionna à merveille sur Caupo qui - en bon lutétien chauvin - se fit un plaisir d'énumérer les curiosités de sa ville.

— Oh, il n'y a aucune raison que Lutèce ne vous plaise pas. Si vous aimez l'Histoire, il y a les Arènes et la maison de Nicolas Flamel. Si vous aimez l'art, à partir de lundi, il y a les journées portes ouvertes de l'Académie. Si vous préférez les livres ou les beaux bâtiments, la bibliothèque Zamarine est connue dans le monde entier ! Si vous aimez faire les magasins il faut aller dans le vieux Quartier Latin, plus bas, dans l'impasse de la combe aux chimères ou autour des Halles Sainte-Calebasse. C'est un marché couvert. C'est ouvert de 5h à 17h, tous les jours ! Pour vous détendre, je vous conseille le Pont des Arches le matin, le square de la Bièvre l'après-midi et le Quai des Heures Fauves au coucher du soleil !

## Irlandais cherche chambre pour la nuit

Il se tut un instant et ajouta sur le ton de la confiance :

— Par contre n’allez surtout pas chez Miss Grey – c’est un salon de thé. Il n’y a que des vieilles. Chez Chartier non plus, c’est rempli d’employés du Ministère. Évitez aussi les jardins du Luxembourg : c’est plein d’enfants qui jouent au Quidditch à un mètre du sol ! Et puis évidemment, si vous ne voulez pas vous attirer des ennuis...

Il baissa le ton, ce qui le fit presque chuchoter.

— Évitez les Ombres. Même les coins huppés.

Il cligna des yeux et crut bon de préciser :

— On appelle les Ombres tout le quartier de Lutèce qui draine les adeptes de magie noire, et aussi les parias, dans leurs rues à eux. Vous savez. Bref. Il se passe de drôles choses, là-bas, et moins vous en saurez, le mieux ce sera pour vous ! Ça s’étend de la Venelle des Brumes et Mirages, dans le Marais, et jusqu’au Père Lachaise. Et surtout – surtout – ne mettez pas un doigt de pied dans les Catacombes. Combien de visiteurs n’en sont jamais revenus...

Les trois ivrognes prirent un air peiné et acquiescèrent.

Les Ombres... Seamus en connaissait en réalité l’existence, et rien que le nom de cet endroit avait de quoi faire frissonner. Les rues les plus sombres de Lutèce, celles qui voyaient aussi bien déambuler les riches et puissants nécromants que les pauvres sans le sou trafiquant des filtres et envoûtements de piètre qualité. Et il allait devoir plonger, dans ce monde inquiétant. Caupo avait beau essayer de le dissuader de s’y rendre, l’irlandais savait qu’il devrait, à un moment ou un autre, traverser ces rues sordides. Il tâta le fond de sa poche et sentit le morceau de papier plié qui s’y trouvait. Au côté de l’adresse de l’Auberge, figurait une autre. Celle de *l’Ebéniste*.

Seamus sourit au patron pour le remercier des informations.

— Je crois que je vais avoir beaucoup de choses à faire à Lutèce ! Tout cela me semble fort intéressant... Ne vous inquiétez pas, je ne risque pas de descendre dans les catacombes.

Il n’évoqua pas la venelle des Brumes et Mirages. Pour faire oublier cette omission, l’irlandais reporta son attention vers le verre vide qu’il avait devant lui. Il sentait réellement la fatigue de sa journée de voyage peser sur ses épaules, l’alcool alourdissant ce poids.

— Je crois que je vais me retirer, si vous me le permettez... Merci à vous pour cet accueil ! Je crois que je vais pouvoir gagner ma chambre... La numéro 5 avez-vous dit ? Je pense que je devrais trouver...

Il reposa son verre, en le faisant sonner sur le zinc pour exprimer sa satisfaction. Ce serait pour sa note.

— Good Night messieurs !

Souriant, les oreilles légèrement carmines, il s'éloigna vers l'escalier qu'avait emprunté Merle quelques minutes plus tôt, non sans un dernier regard à l'assemblée.

Caupo sourit et - signe que l'alcool commençait finalement à embrumer son esprit à lui aussi - manqua le sous bock et reposa son verre directement sur le comptoir.

— Oui, la numéro 5 ! Et bien bonne nuit, Monsieur l'irlandais !

Comme on disait souvent : un de perdu, dix de retrouvés. Les compères perdaient un de leur compagnon de fête ? Et bien soit : ils boiraient pour dix ! Caupo resservit tout le monde.

Le réveil allait être difficile.